

nous disons de la mortalité de l'homme peut s'entendre de ses facultés physiques et même de ses facultés morales. Si nous voulons acquérir la connaissance des lois générales auxquelles ces dernières facultés sont soumises nous devons réunir des observations en assez grand nombre pour que tout ce qui est purement accidentel s'en trouve éliminé. Si, pour faciliter cette étude, on pouvait enrégistrer toutes les actions des hommes, on devrait s'attendre à en voir, d'une année à l'autre, le nombre varier dans les limites tout aussi larges que les caprices de la volonté. Cependant, ce n'est pas ce que l'on observe, du moins pour la classe des actions qu'on est parvenu à enrégistrer jusqu'à présent. Je ne citerai qu'un exemple, mais il mérite l'attention du philosophe.

“ Dans tout ce qui se rapporte aux crimes, les mêmes nombres se reproduisent avec une constance telle qu'il serait impossible de la méconnaître, même pour ceux des crimes qui sembleraient devoir échapper le plus à toute précision humaine, tels que les meurtres, puisqu'ils se commettent, en général, à la suite de rixes qui naissent sans motif et dans les circonstances, en apparence, les plus fortuites. Cependant, l'expérience prouve que non seulement les meurtres sont annuellement à peu près en même nombre, mais encore que les instruments qui servent à les commettre sont employés dans les mêmes proportions. ”

“ Cette constance avec laquelle les mêmes crimes se reproduisent annuellement dans le même ordre et attirent les mêmes peines dans les mêmes proportions, est un fait des plus curieux que nous apprennent les statistiques des cours; je me suis particulièrement attaché à la mettre en évidence dans de différents écrits : *Il est un budget qu'on paie avec*

*une régularité effrayante, c'est celui des prisons, des bagnes, et des échafauds; c'est celui-là surtout qu'il faudra s'attacher à réduire, et chaque année les nombres sont venus confirmer mes prévisions, à tel point que j'aurais pu dire, peut-être avec plus d'exactitude : Il est un tribut que l'homme acquitte avec plus de régularité que celui qu'il doit à la nature et au trésor de l'Etat : c'est celui qu'il paie au crime !—* Triste condition de l'espèce humaine ! Nous pouvons énumérer d'avance combien d'individus souilleront leurs mains du sang de leurs semblables, combien seront faussaires, combien seront empoisonneurs, à peu près comme on peut énumérer d'avance les naissances et les décès qui doivent se succéder. ” Nous avons cru devoir donner en entier ce passage, malgré la déclamation qui le termine. Cette déclamation est un pendant à celle de Malthus parlant de l'homme qui naît dans un monde déjà occupé : “ au grand banquet de la nature, il n'y avait pas de couvert mis pour lui. La nature lui commande de s'en aller, et elle ne tarde pas à mettre d'elle-même cet ordre à exécution. ” Malthus a supprimé plus tard ce passage; on n'en a pas moins continué à lui reprocher.

Si la statistique constate par les chiffres qu'elle recueille les lois qui régissent la population au point de vue physique aussi bien qu'au point de vue moral, L'hygiène intervient par ses conseils et modifie la sévérité des lois dont l'homme abandonné à lui-même subit toute la rigueur. Par l'éloignement des causes de destruction, par l'action d'un régime conforme aux vœux de la nature, elle prolonge la vie; et, par l'influence qu'exerce sur le moral, le physique mieux alimenté et replacé dans un milieu plus sain, elle diminue les emportements de la passion et par suite la fréquence du crime. L'hygiène a pour